

iCiRENNES

Le journal de l'info municipale **avril 2025 #17**



PORTRAIT

**Stéphane Godin,
créateur
d'une imprimante
braille** P.3

CHANTIER ÉCOLE

**Le Grand Huit,
manège à insertion**
P.6

BIEN-ÊTRE

**Personnes
aidantes et aidées :
de l'art pour
souffler**
P.8

BRÉQUIGNY

**Par tout artiste :
créer en liberté**
P.14



ZOOM SUR

LA TRAQUE AUX DÉCHETS SAUVAGES

Votre cadre de vie est agréable ? C'est en partie grâce à eux. Les agents du service Propreté s'emploient à une tâche aussi ardue qu'attendue : débarrasser l'espace public d'un flot continu de déchets. P.4-5



DÉCOUVRIR

LA LONGÈRE DES PRAIRIES SAINT-MARTIN

Envie d'une belle balade ? Un nouveau lieu est ouvert aux Prairies Saint-Martin : la Longère, dédiée à l'art contemporain et à la protection de la faune. L'occasion de (re)découvrir ce poumon vert de trente hectares au cœur de la ville. P. 12-13



NOUVEAU

Découvrez le
« Club Seniors Ovelia »,
votre nouveau rendez-vous
mensuel !



À partir du 8 avril 2025,
venez profiter gratuitement des animations
de la résidence tous les 2èmes mardis du mois !

Au programme ?

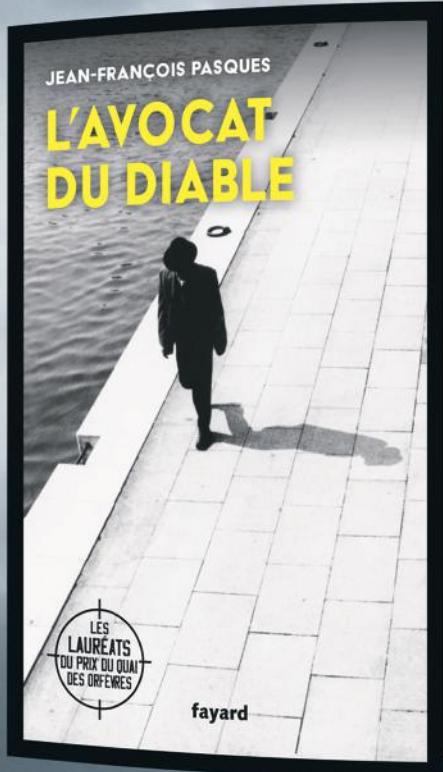
Convivialité, partage et bonne humeur !



Ouvert à tous les retraités, sur simple inscription par téléphone.

02 57 67 51 51 | RÉSIDENCE SENIORS « Le Patio Margot »
www.ovelia.fr | 2 allée Clarissa Jean Philippe à Chantepie

**NOUVELLE COLLECTION ÉVÉNEMENT
LES LAURÉATS DU PRIX DU QUAI DES ORFÈVRES**



LES
LAURÉATS
DU PRIX DU QUAI
DES ORFÈVRES



JEAN-FRANÇOIS PASQUES

**GRAND
FORMAT
À 15€**

**DISPONIBLE DÈS MAINTENANT EN LIBRAIRIE
fayard**

Prochaine édition en Mai 2025



Artisans

Commerçants

Entrepreneurs

Réservez vos emplacements auprès de

Laurence Dos Santos
06 08 73 66 15

laurence.dossantos@ouestexpansion.fr

Anthony Lelgouarch
07 57 60 08 08

anthony.lelgouarch@ouestexpansion.fr

QUEST EXPANSION
édition/régie publicitaire

R I E N .

C ' E S T

L E M E N U

D U J O U R

P O U R

D E S M I L L I O N S

D E F R A N Ç A I S .

POUR AIDER LES PLUS
VULNÉRABLES À SORTIR
DE LA PAUVRETÉ
FAITES UN DON SUR
RESTOSDUCOEUR.ORG





« La leçon que j'ai retenue de My Human Kit, c'est que les besoins des personnes handicapées sont souvent très basiques, et qu'on peut facilement agir pour améliorer leur quotidien. »

↑ Du Cameroun à l'Inde en passant par le Musée des beaux-arts de Rennes, l'embosseuse braille de Stéphane Godin facilite la vie des déficients visuels aux quatre coins du monde.

Stéphane Godin

MAKER AU GRAND CŒUR

Ancien développeur informatique, Stéphane Godin a trouvé au fab lab My Human Kit les moyens de cultiver sa passion pour la technologie, loin du business et au plus près des gens. Il a fabriqué une imprimante braille dont les plans, disponibles en open source, ont déjà fait le tour du monde.

Jean-Baptiste Gandon | Photo : Arnaud Loubry

Inclusion, coopération, partage, handicap, échange... On ne s'attend pas forcément à découvrir un geek caché derrière ce champ lexical très porté sur l'humain. Stéphane Godin est ainsi, toujours au milieu du gué, entre la prouesse technologique et la promesse d'altérité. Né à Strasbourg et élevé au Burundi, le Liffréen de 57 ans a fait un détour par Rennes pour y suivre ses études. Il y est resté. « J'ai suivi un cursus informatique, avant de devenir développeur, mais cela ne me suffisait pas. » La lumière jaillit en 2017, en poussant les portes de My Human Kit, un fab lab où la technologie est notamment utilisée pour concevoir des objets destinés à faciliter le quotidien des personnes handicapées. L'open source y est la règle, une autre manière de dire que les sirènes du business ne

résonnent pas jusque-là. « Par open source, il faut comprendre que les plans des prototypes sont publics. Tout le monde a le droit de les utiliser, et même de les modifier, pour fabriquer des objets. »

En tant que bénévole, Stéphane Godin réalise quelques prototypes. Des bricolages plus ou moins avancés, pour améliorer par exemple un fauteuil roulant ou une manette de jeu vidéo.

Une Braille rap ? Même pas cap !

« Quand j'ai commencé à fréquenter My Human Kit, beaucoup d'essais tournaient alors autour du braille. » Des bidouillages fastidieux demandant parfois plusieurs heures de réglages. « Avec Philippe Pacotte, également bénévole au fab lab, nous voulions fabriquer une machine qui marche tout de suite. »

Un mois plus tard naissait la première version de la Braille rap, une embosseuse qui roulera par la suite sa bosse aux quatre coins du globe. « Les premiers concernés, c'est-à-dire les associations de déficients visuels, nous ont encouragés à continuer. »

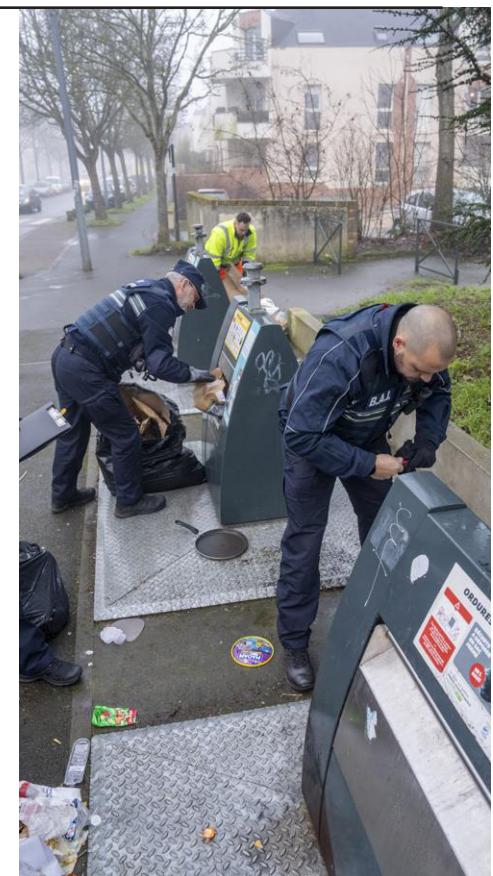
L'art de la débrouille

En 2022, le maker est contacté par une association de non-voyants, au Cameroun. Avec le Climate Change Lab, il y animera des ateliers de formation pendant trois semaines. « Le constat est que les besoins sont gigantesques. Or, le braille quand on est aveugle de naissance, c'est une condition sine qua non pour accéder à l'éducation. » À 3 000 € minimum dans le commerce, il n'est pas difficile d'imaginer que les embosseuses braille n'y courrent pas les rues. « Et il y aussi la question des réparations, impossibles quand vous ne possédez ni les plans ni les pièces détachées. »

Avec son modèle disponible en open source, Stéphane Godin a divisé la facture par dix, soit 300 €, et rendu les rêves africains réalisables. Son prototype a déjà fait le tour du monde, et Stéphane reçoit des nouvelles du Brésil ou de Chine. « Un jour, j'ai reçu un mail provenant d'Inde. Je me suis retrouvé en visio devant quatre adolescents essayant de résoudre un problème de moteur sur la Braille rap ! » Lauréat du Hackaday Prize fin 2023, le prototype a également convaincu le Musée des beaux-arts de Rennes, où Stéphane Godin a aidé un groupe de salariés à en fabriquer une.



↑ Les agents nettoient des ordures récurrentes autour des mêmes bornes d'apport volontaire, pourtant vidées régulièrement.



↑ La Brigade anti-incivilités examine les déchets à la recherche des auteurs de l'abandon.

SERVICE PROPRETÉ

LA TRAQUE AUX DÉCHETS SAUVAGES

Votre cadre de vie est agréable ? C'est en partie grâce à eux. Les agents du service Propreté s'emploient sans relâche à une tâche aussi ardue qu'attendue : débarrasser l'espace public d'un flot continu de déchets. Une mission délicate dont la réussite dépend des efforts de chacun.

Marilyne Gautronneau
Photos : Arnaud Loubry

Visionner la vidéo sur rm.bzh/videoproprete

Le Roazhon Park se devine à peine dans la brume matinale. Il fait encore nuit quand, en face du Stade rennais, l'équipe propreté s'apprête à entrer en piste. La balayeuse et les camions-bennes quittent le bâtiment technique municipal pour silloner les rues du quartier Arsenal-Cleunay-Redon. C'est l'un des huit secteurs d'intervention du service Propreté qui quadrillent la ville.

Une équipe de huit agents municipaux s'y relaient pour conserver l'espace public propre. Sept jours sur sept, ils vident les corbeilles de rue, collectent les emballages et mégots à la pince, nettoient les rues et vestiges des marchés et des lendemains de matchs, balayent les feuilles mortes et mauvaises herbes... Le retrait des dépôts sauvages, régulièrement abandonnés autour des bornes d'apport volontaire, s'ajoute à leur quête quotidienne. Sacs éventrés, nourriture décomposée, couches sales, packs de bière sont ramassés à la pelle, à bout de bras, et évacués par camion-benne...

À son bord, Julien Brugallé, chef d'équipe propreté du secteur, et son collègue progressent à un rythme

soutenu qui traduit l'habitude. « *Ce sont toujours les mêmes endroits ; on a une quinzaine de bornes d'apport volontaire régulièrement sales. Si on laisse les déchets, d'autres arrivent et les rats prolifèrent.* » Un déchet sauvage a la fâcheuse manie d'en attirer d'autres. Autour des bornes, des appareils électroménagers, lit, canapé, matelas infestés de puces, voire des dépôts toxiques comme des huiles de moteur, sont aussi récupérés. Les encombrants sont retirés par une équipe spécialisée.

Verbaliser les dépôts sauvages

Ce matin-là, des collègues de la Brigade anti-incivilités (BAI) se joignent à la tournée. La coopération entre les services permet de croiser les informations, de signaler de nouveaux lieux de dépôt et, si les conditions sont réunies, de dresser des procès-verbaux. « *Nous travauillons avec les bailleurs et nous sommes aussi informés par des locataires des endroits problématiques. On vérifie le contenu des sacs pour trouver de quoi verbaliser l'auteur du dépôt sauvage,* », précise Christophe, responsable de la BAI. En 2024, 2 200 procès-verbaux ont été rédigés pour ce motif.



QUELQUES CHIFFRES

Le service Propreté c'est :

130 agents municipaux

30 tonnes d'encombrants enlevées depuis janvier

L'infraction peut coûter jusqu'à 750 euros d'amende.

«La plupart du temps, nous constatons que les bornes d'apport volontaire fonctionnaient pourtant bien et qu'elles n'étaient pas pleines.»

Des gestes à la portée de tous

Cette fois-ci, les équipes s'arrêtent à distance des déchets. Des travaux sur la voirie bloquent l'accès à la rue et condamnent temporairement les bornes d'apport volontaire. Rubalisés et affichages colorés indiquent clairement la situation, et un plan précise aux usagers l'emplacement des bornes les plus proches pour y déposer ses poubelles. Rien n'y fait : les sacs noirs s'accumulent sur place.

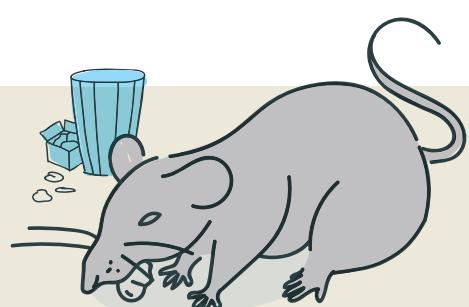
Quand d'autres s'ingénient à dénicher un endroit à l'abri des regards pour jeter leurs déchets. «Nous en retrouvons dans des lieux isolés, des rues en cul-de-sac ou dans les zones d'activités, comme ces pâlettes de médicaments découvertes un jour entre Rennes et Chantepie», rapporte Julien Brugallé.

Des anecdotes, des scènes improbables vécues, émaillent la discussion entre agents. «Nous avons déjà vu une télé, une vitre, une couche sale, et même une boule de pétanque jetées par la fenêtre dans la rue. Nous sommes parfois visés par ces projectiles.» En première ligne sur le terrain, les agents repèrent des problématiques récurrentes. Des enfants à qui l'on demande de sortir la poubelle mais qui ne sont pas assez grands pour atteindre la borne, ou encore le «réflexe facilité» quand le déchet ne rentre pas dans la fente de la borne. «Nous ramassons de grands cartons quand il suffirait de les plier pour les faire passer», souffle une agente. Des gestes à la portée et dans l'intérêt de tous.

Le repas favori des rats

Quand il a le choix entre un appât savamment élaboré et une poubelle laissée à l'abandon, le rat préfère le déchet. Une première difficulté pour les agents municipaux du service Santé et Environnement, chargés de répondre aux signalements des usagers et de capturer ces animaux prolifiques. La deuxième consiste à réguler cette population sans indicateurs chiffrés. «La régulation figure dans le règlement sanitaire départemental. C'est une obligation légale pour la Ville, de même que pour les bailleurs et les propriétaires», rappelle Dominique Durand, référent santé et environnement.

Depuis décembre, le service expérimente des méthodes alternatives avec des dispositifs de capture connectés installés dans les quartiers de Villejean et du Blosne. L'un offre l'avantage d'éliminer des



rats sans utiliser de substances chimiques, en les piégeant dans un bac rempli d'eau. «Les résultats sont encourageants. L'idée n'est pas de les exterminer mais de les réguler. Dès que les rats sont moins visibles à un endroit, nous intervenons dans un autre quartier.» Si aucun cas de leptospirose – maladie bactérienne transmise par les urines des animaux vers les humains – n'a été signalé à ce jour, le rongeur a pris ses aises en s'installant en surface en ville depuis le Covid. «À cela s'ajoutent deux facteurs aggravants : les dépôts sauvages de poubelles au pied des bornes d'apport volontaire et la dégradation d'anciens réseaux d'eaux où circulent les rats.»

©Illustration : Florence Dollé



SIGNALEZ AVEC L'APPLI ICI RENNES

Depuis dix ans, il est possible de signaler des anomalies constatées sur l'espace public de Rennes et Rennes Métropole, via le service RenCitéZen, accessible depuis l'appli Ici Rennes. Dégradation de la voirie, propreté, espaces verts, tags... Grâce à une localisation précise, cela permet de déclencher une intervention rapide et un accompagnement personnalisé pour la résolution de ces troubles dans les 43 communes du territoire.

➤ Pour télécharger l'appli mobile Ici Rennes Ville et Métropole, et par la même occasion, bénéficier des dernières actualités et écouter des podcasts, rendez-vous sur : rm.bzh/9ilpl

ÇA SE PASSE À RENNES

INSCRIPTIONS SCOLAIRES

C'est parti !

Votre enfant aura 2 ans avant le 31 décembre 2025 ? Il s'apprête à entrer en maternelle ou en élémentaire ? Les inscriptions scolaires pour l'année 2025-2026 sont ouvertes. Il est possible de l'inscrire soit en ligne depuis l'Espace famille (si vous avez déjà un compte), ou en mairie en prenant rendez-vous au 02 23 62 27 77 ou en ligne : rm.bzh/rdv

L'inscription terminée, vous devez obligatoirement prendre rendez-vous avec la direction de l'école pour l'admission de votre enfant.

► Plus d'informations : rm.bzh/ecoole

BUDGET PARTICIPATIF #7

Tous les résultats en ligne

Un café dédié aux enfants ? Un nouveau boulodrome à la Pommeraie ? Un espace canin à la Courrouze ? Quels sont les projets lauréats de la saison 7 du Budget participatif de Rennes ?

► Découvrez les projets choisis par les habitants sur le site fabriquecitoyenne.fr



© Anne-Cécile Esteve

↑ Un chantier d'insertion au service du patrimoine forain.

CHANTIER ÉCOLE

LE GRAND HUIT, MANÈGE À INSERTION

En 2025, le Grand-huit, lieu des arts forains, accueille des personnes en insertion, réunis en chantier école par les Compagnons bâtisseurs. Retour sur la première session de La Locomotive.

Sous les halles de l'ancien technicentre de la SNCF, le Grand Huit a déballé ses manèges. Pôle de création en devenir, vitrine du patrimoine forain, l'endroit aspire aussi à devenir un site où l'on transmet des savoirs liés aux métiers d'art. Pendant trois semaines, douze stagiaires encadrés par les Compagnons bâtisseurs ont ouvert la voie dans un chantier école, baptisé La Locomotive. Au programme ? Des ateliers pour se former à la cuisine, à la photographie, à la fabrication numérique, à la menuiserie... En situation de grande précarité, très éloignés de l'emploi, parfois sans domicile fixe, les stagiaires ont

relevé les manches. Les uns pour réaliser des pupitres et des gradins en bois. Les autres pour floquer des vêtements ou graver des gourdes. Un collectif s'est formé, solidaire. « *Un chantier école sert à identifier ses compétences sociales et techniques*, résume Catherine Beaudé, des Compagnons bâtisseurs. *On se forme un peu mais surtout on relance la machine pour redonner l'espoir et l'envie d'avancer.* »

Trouver sa voie

Sceptique au début, Romain a le sourire : « *Je ne savais pas si j'étais capable de reprendre un rythme de travail*

normal après dix ans sans emploi. Le résultat est totalement positif. Je me suis remis dans le bain psychologiquement. Et ça fait vraiment du bien. » Florian confirme : « *J'ai toujours aimé le travail manuel. Mais je n'avais jamais testé la menuiserie. Au Grand Huit, j'ai appris à utiliser des machines que je ne connaissais pas. Comme la scie sauteuse, la défonceuse, la perceuse à colonne... Ça m'a donné envie de faire ce métier. Je me sens plus autonome.* » Cofinancée par Territoires publics et la Région Bretagne, La Locomotive fera six arrêts au Grand Huit en 2025.

Olivier Brovelli

ENVIRONNEMENT

UNE PRAIRIE INONDABLE SUR LES BERGES DE LA VILAINE



↑ Vue depuis le pont Villebois-Mareuil
(© Ceresa)

Depuis mars, l'espace situé entre le fleuve, le boulevard Villebois-Mareuil et les voies ferrées va en partie se transformer en une prairie inondable en cas de crue. Un milieu favorable à la biodiversité et un nouveau lieu pour flâner au fil de l'eau.

Les inondations de fin janvier 2025 ont montré à quel point les zones d'expansion des crues jouent un rôle important. Partout où c'est possible, absorber l'eau plutôt que la canaliser permet de ralentir le cours d'eau et de limiter l'inondation. C'est l'idée du projet d'aménagement d'une partie sud des berges de la Vilaine. Des travaux vont débuter en mars et s'étaleront jusqu'à la fin de l'année.

Absorber les crues

À partir du pont Villebois-Mareuil, la digue faisant face à la promenade des Bonnets-Rouges remplissait jusqu'ici un rôle de rempart. Mais c'en est fini : les planches en acier disgracieuses et abîmées vont être remplacées par des roches en partie basse et des végétaux en partie haute. De la même façon qu'aux Prairies Saint-Martin ou sur

les plages de Baud, la pente douce enherbée pourra être inondée en cas de montée des eaux.

Le poste de crue, jusqu'ici implanté sur le bord de la berge, va être déplacé à l'extrémité sud-ouest de la prairie. Le but de cet ouvrage est de faciliter l'évacuation des eaux pluviales depuis le pont ferroviaire. En période de crue, il pompe la canalisation noyée et renvoie l'eau vers la Vilaine, évitant ainsi l'inondation du boulevard.

Retour à la nature

La berge va redevenir un lieu d'accueil pour la biodiversité et la prairie un lieu de loisirs pour les habitants. Des arbres et des plantations compléteront le paysage. Ce réaménagement est une nouvelle étape du projet urbain de Baud-Chardonnet, qui met l'eau et le végétal au centre. Les

anciennes friches reprennent de la couleur, la végétation repousse là où fut autrefois installé l'Elaboratoire et la Vilaine retrouve tout son attrait. Dans un deuxième temps, de nouveaux logements verront le jour à l'extrême sud. Une voie piétonne et cyclable s'ouvrira ensuite pour rejoindre les quartiers de Saint-Hélier et de la gare. La Mie Mobile, Ars Nomadis, le Village d'Alphonse et la Garden Partie, poumons associatifs du quartier, resteront là où ils sont implantés. Leurs jardins respectifs seront ouverts sur le nouvel espace vert. Une invitation à la flânerie, les pieds presque dans l'eau.

Maxime Hardy

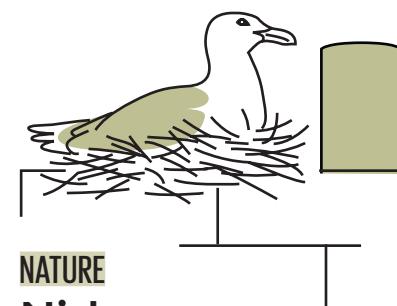
Marché de la Garden Partie

Jusqu'à la fin des travaux, le marché des producteurs du vendredi soir à la Garden Partie est déplacé sur la rambla rue Georges-Charpak, à l'est des plages de Baud (à 400 mètres).

SÉCURITÉ

La Rue aux écoles s'agrandit

Ce printemps, trois nouveaux établissements testent le dispositif « La Rue aux écoles ». Il s'agit des écoles Guillevic au Blosne, Jean-Moulin à Villejean, et Oscar-Leroux à Sud-Gare. La circulation des véhicules motorisés sera donc interdite à proximité immédiate des ces écoles, tous les jours de 8h20 à 8h40, et aussi le mercredi de 11h50 à 12h15. Cette sécurisation encourage les élèves à se déplacer à pied ou à vélo. Cinq autres écoles rennaises ont déjà adopté le dispositif.



NATURE

Nids de goélands : participez au recensement

La Ville de Rennes va recenser fin avril les nids de goélands dans les différents quartiers et dans les zones artisanales rennaises.

Vous constatez la présence d'un nid, signalez-le sur :

- la plateforme téléphonique 02 23 62 10 10 ;
- l'application ICI Rennes rubrique « Signaler avec RenCitéZen » disponible sur smartphone ;
- le formulaire en ligne sur metropole.rennes.fr : <https://demarches.rennes.fr>

► Plus d'infos : rm.bzh/animaux-ville

**À SAVOIR**

Vous êtes aidant ou aidante ? Vous avez besoin d'infos ou de soutien ? Rendez-vous à la Maison des aînés et des aidants, place du Colombier.
rm.bzh/aines-aidants

BIEN-ÊTRE**PERSONNES AIDANTES ET AIDÉES : DE L'ART POUR SOUFFLER**

De l'art pour se faire du bien ? Des ateliers gratuits sont proposés à des personnes en perte d'autonomie et à celles qui s'en occupent.

L'art-thérapie ne guérit pas, mais elle soulage. Quand le corps ou l'esprit vont mal, elle permet de faire un pas de côté. C'est ce que proposent gratuitement Claire Nicolas et Michèle Garnier, de l'association Pool d'art, à des duos aidés-aidants ou à des personnes aidantes, seules, qui ont besoin de lâcher prise. En 2024, les deux art-thérapeutes répondent à un appel à projets de la Commission des financeurs (instance publique qui coordonne des actions de prévention de la perte d'autonomie). Solide, le dossier est retenu. Depuis septembre, quelques volontaires se retrouvent le jeudi après-midi pour de l'improvisation théâtrale ou des arts plastiques (modelage,

pastel...). Une parenthèse bienvenue tant pour les personnes en perte d'autonomie que pour celles qui se perdent un peu à force de soutenir. Les activités apaisent les relations, elles décentrent. Le temps pour Alain de constater que «*si des choses vont mal, d'autres vont bien*». D'ailleurs, en «impro», il donne tout : «*J'adore ça ! Je prends mon pied !*» Ici, il n'accompagne pas son épouse, il vient par plaisir. Elle acquiesce : «*On arrive à se mettre dans le jeu et à tout oublier. Je laisse de côté mes soucis de santé !*» Ils sont tous deux ravis de découvrir des activités qu'ils ne connaissaient pas et «*ébahis qu'une telle possibilité existe*». Il n'y a pas de pression, pas d'obligation de résultat. Juste l'occasion d'explorer le champ de la sensibilité et d'échanger avec des personnes qui traversent des épreuves similaires.

Anne-Claude Jaouen

► Pool d'Art - 49, bd de la Liberté
à Rennes. 02 90 22 46 19
contact@pooldart-therapie.com

↑ Improvisation théâtrale et arts plastiques pour lâcher prise et partager des moments privilégiés.

PATRIMOINE**Rénovation en cours à Saint-Melaine**

L'église Saint-Melaine a connu plusieurs phases de construction au fil des siècles. Récemment, d'importants travaux de consolidation et de restauration sont en cours pour préserver cet édifice, riche en histoire, qui demeure un symbole du patrimoine rennais. Ici, sur la photo, les artisans s'attèlent à la restauration des charpentes bois. L'église reste ouverte au public pendant ces travaux, qui s'achèveront à la fin de l'été. Des visites seront prévues pour les Journées du patrimoine en septembre.



© Arnaud Loubray



© Franck Hamon

↑ Le 25 février, signature de la nouvelle convention entre la Ville et les associations.

SUBVENTIONS

LA VILLE RENOUVELLE SA CONFIANCE AUX ASSOCIATIONS

Vingt-cinq associations et trois fédérations d'éducation populaire se voient confier à nouveau les clefs de 45 équipements de quartier pour six ans. De quoi pérenniser leurs activités culturelles et sportives à destination des Rennais.

L'horizon se dégage pour les acteurs associatifs signataires d'une nouvelle convention avec la Ville le 25 février. Elles et ils font vivre l'Antipode, la Ferme de la Harpe, et autres Maisons de quartier et Maisons de la jeunesse et de la culture... en proposant des activités culturelles et sportives variées. Avec 35 000 adhérents, cette communauté associative est un puissant moteur de lien social.

Visibilité jusqu'en 2031

Mise à mal par le contexte d'austérité budgétaire, elle va retrouver un peu de souffle, et de visibilité. «*Nous revenons de loin depuis le Covid. Depuis quatre ans, nous arrivons tout juste à l'équilibre de notre budget cette année*, commente Erwan Galesne, président du Cercle Paul-Bert. Ce travail de renouvellement de la convention a été l'occasion d'interroger notre modèle financier.»

Figure historique et poids lourd du secteur associatif rennais, le Cercle Paul-Bert fédère 13 000 adhérents – dont la moitié sont mineurs – et 200 salariés, représentant 160 équivalents temps plein. «*Renouveler la convention avec la Ville est un long travail. Cela nous a amenés à réécrire notre projet associatif, pour toutes les sections, quartier par quartier. Nous y intégrons aussi la responsabilité sociale et environnementale des associations.*»

«Le ciment de notre cohésion sociale»

Débuté en 2021, le renouvellement de la convention aura pris trois ans. Le temps nécessaire pour les agents de la direction des Associations, de la Jeunesse et de l'Égalité (Dajé) et les associations de construire un projet partenarial. Et de définir les enjeux prioritaires des douze quartiers rennais. «*Ce que nous avons accompli ensemble est une très belle aventure humaine. Vous, les associations, vous êtes le ciment de notre cohésion sociale. Si cela a pris du temps, c'est parce que nous avons mené un dialogue exigeant, sincère et respectueux, où chacun a eu l'espace pour faire entendre sa voix, où chaque point de tension a été traité avec l'attention qu'il méritait*», a retracé Rozenn Andro, adjointe à la Vie associative. En 2024, 9,6 M€ de subventions ont été versés par la Ville aux associations gestionnaires dans le cadre de la convention.

Marilyne Gautronneau

EN CHIFFRE

7000 associations sur le territoire rennais

AGRICULTURE URBAINE

PRÉVALAYE : PLUS DE 600 ARBRES PLANTÉS

Aux étangs d'Apigné, face au parking, un grand champ borde la route. Pas moins de 643 arbres y ont été plantés en janvier. Des chênes, des merisiers, des châtaigniers, des charmes... Tous parfaitement alignés sur des rangs distants de 18 m. De quoi laisser passer les tracteurs. Car l'idée n'est pas de faire pousser une forêt mais de mettre une prairie en culture. Pour de l'élevage, des céréales, du foin... Un appel à candidature sera lancé l'an prochain pour «recruter» un agriculteur. On parle ici d'«agroforesterie», un mix entre plantations et projet agricole qui joint l'utile à l'utile. «*L'arbre stocke du carbone dans la biomasse et contribue à la fertilisation des sols, tout en protégeant les cultures, l'eau et les animaux, à l'abri du soleil*», résume Ugo Le Borgne, du service Jardins et Biodiversité de la Ville de Rennes.

© Julien Mignot



↑La Ville s'est engagée à planter 30 000 arbres sur le mandat 2020-2026. Aujourd'hui, plus de 20 000 arbres ont déjà été plantés.



← Treize jeunes de Clair Détour ont exploré l'archipel des Sept-Îles. Ils exposent leurs clichés nature jusqu'à la fin du mois.
© DR

JEUNESSE

SORTIE NATURE ET EXPO PHOTOS

«Sortir de la ville, se couper des écrans, respirer l'air marin.» Autant de raisons pour lesquelles Mehdi Sedjerari s'est inscrit aux sorties nature proposées par Clair Détour. Grâce à l'espace ressources dédié aux 16-30 ans, qu'il fréquente régulièrement dans son quartier de Maurepas, il a fini par embarquer pour l'archipel des Sept-Îles, au large de Perros-Guirec. En partenariat avec

Breizh insertion sport et le Relais Maurepas, «nous voulions sensibiliser les jeunes à la transition écologique sur tout un cycle avec des journées à la campagne, en forêt et en mer», retrace Sarah Lévéder, responsable du Clair Détour. Comme Mehdi, 12 jeunes ont découvert ce paradis ornithologique, en compagnie d'une animatrice LPO et d'un photographe animalier. «C'était début

juillet, la saison des amours pour les oiseaux, le moment parfait pour les observer nidifier! Nous avons vu des macareux moines, des fous de Bassan, des cormorans et même des pingouins. C'était incroyable!» partage l'étudiant en BTS Gestion et maîtrise de l'eau. Le groupe a manipulé des appareils photo et objectifs professionnels, à la chasse aux belles images. La récolte s'est

révélée féconde puisqu'elle a donné vie à une expo. Vingt-six grands formats sont à voir, jusqu'au 30 avril.

Marilyne Gautronneau

► Expo photos, espace socioculturel Simone-Iff 12 bis, rue Guy-Ropartz. Du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h.

SOLIDARITÉ

L'ÉPICERIE GRATUITE DE RENNES 2 FÊTE SES SIX ANS

Près d'un étudiant sur deux limite ses achats alimentaires ou y renonce. Collaborative, solidaire et salutaire, l'Épicerie gratuite de l'université Rennes 2 vient de fêter son sixième anniversaire.

En 2016, la loi Garot relative au gaspillage alimentaire interdit la destruction de denrées consommables. Elle contraint les supermarchés, et bientôt la restauration collective, à céder leurs invendus à des associations. Voilà pour le contexte.

Au même moment, Cœurs résistants et Les Glaneurs rennais remarquent que de plus en plus d'étudiants se présentent aux distributions organisées pour les plus précaires. Les deux associations frappent alors à la porte de

l'université. Des oreilles attentives, quelques personnes motivées et beaucoup d'investissement font le reste : en janvier 2019, l'Épicerie gratuite ouvre dans le bâtiment Erève du campus Villejean. C'est la ruée. «J'ai pris une claque quand j'ai découvert la précarité étudiante», déclare Hélène, une des cofondatrices.

L'épicerie solidaire est gratuite et inconditionnelle. «À partir du moment où on se sent légitime pour venir, on est bienvenu.» Parce que l'idée est bonne, elle a essaimé. Rennes 1 a ouvert l'Epifree en 2021.

Anne-Claude Jaouen

► Lundi et mardi de 18h à 20h, vendredi de 15h30 à 17h30 (hors vacances universitaires).



↑ L'Épicerie gratuite répond à un véritable besoin : un étudiant sur deux ne mange pas à sa faim.
© Elizabeth Lein



↑Cuisiner en breton, une manière ludique de pratiquer la langue.
© Marilyne Gautronneau



BRETON

KEGINAÑ E BREZHONEG

E-kichen plasenn Santez-Anna e vez brezhonegerez a bep seurt oad o reiñ bec'h er gegin. E-pad ur beurevezh en em gavont en ur sal e Skol an Emsav evit keginañ, tañva, ha komz brezhoneg dreist-holl. Meuz an deiz : ravioli ha tagliatelle fresh, ha cannoli giz Sikilia. Klask a ra ar perzhiadezed kompreñ ar rekipe hag an aozannoù a zo skrivet e brezhoneg, gant sikour an alioù fur roet, e brezhoneg hag e galleg, gant Patricia a ra war-dro ar gentel-se. Genidik eo-hi eus Arc'hantina, bet e oa keginerez ha komz a ra seizh yezh, brezhoneg en o zouez. «*Ma gwazzo breizhat, neuze e oa reizh evidon deskiñ ar yezh.*» Distenn eo an aergelc'h, laouen eo an holl. Fellout a ra d'an holl zeskadezed komz brezhoneg gant tud all. Ar pezh ne reer ket ken alies-se er vro c'halloù. «*Krog eo ma merc'h da vont d'ar skol-vamm divyezhek er bloaz-mañ. Deskiñ a ran brezhoneg evit skoazellañ*

*anezhi. Un digoradur sevenadurel eo, un digarez brav da zeskiñ ur yezh all a-vihanik», eme Lucie. En he c'hichen emañ Sylvie. Kemer a ra perzh er gentel geginañ evit «*klevet yezh mazad. Kompreñ a ran kalzig, komzet em boa pell zo e Skol-veur Roazhon 2, met ne'm bez ket digarez d'ober ganti kement-se».**

C'hoariva, bodad lenn, pilates, dañs India... peadra zo evit an holl a fell dezho labourat war ar brezhoneg en ur bleustriñ un dudi bennak. Kinnig a ra Skol an Emsav kentelioù hengouneloc'h ives, diouzh an noz, stajoù stummañ hag hentenoù deskiñ brezhoneg ives.

Traduit par l'Office de la langue bretonne

► Skol an Emsav,
8, trolec'h Sant-Albin.
skolanemsav.bzh

EN FRANÇAIS, EN BREF

Cuisiner en breton

Près de la place Sainte-Anne, une fois par mois, des bretonnants de tous âges se retrouvent dans le local de Skol an Emsav pour cuisiner, déguster et surtout, parler en breton. Au menu ce jour-là : raviolis et tagliatelles fraîches, et cannoli sicilien. Pour pratiquer et progresser en breton, l'association propose

aussi des cours de théâtre, groupe de lecture, pilates, danse indienne...

Si une approche plus classique vous correspond mieux, il existe des cours du soir, des stages, des formations longues et des méthodes d'apprentissage du breton.

► Skol en Emsav,
8, contour Saint-Aubin.
skolanemsav.bzh



Nathalie Appéré,
maire de Rennes,
présidente de Rennes
Métropole

QUESTION À LA MAIRE

Qu'est-ce que l'événement Graines de livres ?

En ce début de printemps, Rennes célèbre les livres et le goût de lire, dès le plus jeune âge !

Il faut dire que notre ville est le berceau du Goncourt des lycéens, des P'tits Bouquineurs, de Rue des livres ou encore du festival Jardins d'hiver.

« **Rennes célèbre les livres et le goût de lire, dès le plus jeune âge. »**

Rennes compte effectivement des milliers d'adeptes du marque-page, qui fréquentent, en nombre, nos bibliothèques. Nous en avons d'ailleurs rendu l'usage gratuit, pour en faciliter l'accès et démocratiser la culture et les savoirs.

Du 25 avril au 24 mai 2025, c'est au tour de l'événement Graines de livres de nous inviter à la lecture.

Dans les bibliothèques Bourg-l'Évesque, Champ-Manceaux et à l'Espace lecture Carrefour 18, les plus jeunes pourront découvrir des expositions,

assister à des spectacles, participer à des ateliers et, bien sûr, à des lectures.

Ces rendez-vous offrent l'opportunité aux enfants comme aux parents de partager, dans un cadre convivial, des expériences autour des livres, fondamentales pour l'accès aux connaissances et le développement de l'imaginaire.

Ces moments de partage contribueront également à créer et resserrer les liens et faire de la diversité de nos langues, de nos cultures et de nos histoires, une richesse collective.

Nous avons notamment le plaisir de vous donner rendez-vous le 24 mai, à la bibliothèque Villejean, pour découvrir le projet « Comptine-moi le monde », autour de chansons et comptines du monde entier, rassemblées par des habitantes et habitants bénévoles.

Cette riche programmation, fruit d'un travail collectif avec de nombreux acteurs culturels, éducatifs et associatifs de notre territoire, est entièrement gratuite et ouverte à toutes et tous.



↑ La Longère des Prairies cet hiver.

LA LONGÈRE DES PRAIRIES SAINT-MARTIN BERCEAU D'ART ET NIDS D'O

Envie d'une belle balade? Un nouveau lieu est ouvert aux Prairies Saint-Martin : la Longère, dédiée à l'art contemporain et à la protection de la faune. L'occasion de (re)découvrir ce poumon vert de trente hectares au cœur de la ville.

Anne-Claude Jaouen | Illustration : Florence Dollé | Photos : Arnaud Loubry (sauf mention contraire)

Comment rejoindre les Prairies ? J'ai le choix des lignes et des stations de métro : Saint-Anne, Jules-Ferry ou Anatole-France. Évidemment, il y a aussi les bus, ou le vélo. Aucune excuse pour ne pas y aller, malgré un climat peu engageant... Mardi 11 février : il fait froid, la ville est dans le brouillard. J'avance quasiment à l'aveugle le long du canal de l'Ille. Dans cette purée de pois, ma découverte du lieu va être floue. Le bruit des voitures s'estompe au profit des cris gargouillants de quelques poules d'eau. J'aperçois les premières

péniches. Puis l'Hermine de War ! comme point d'entrée au sud. Je laisse le kiosque, les tables et les barbecues sur ma gauche, avec au loin la butte de jeu XXL. Les Petits Bateaux et La Capitainerie sont fermés pour l'hiver. Comme dans une station balnéaire, le lieu est en sommeil : les embarcations électriques et le bar reviendront avec les beaux jours et certainement un programme chargé.

Longère en vue

Ça y est ! Je distingue la Longère, une des dernières briques du projet d'aménagement des Prairies. Je suis accueilli

par un ballet de tractopelles : une placette et un quai piéton sont prévus pour l'été prochain. La sortie bucolique, ce sera pour plus tard. Je file à l'intérieur. Pas de chance : le chauffage ne fonctionne pas, la faute aux récentes inondations. Le parc est une zone humide, il permet l'expansion des crues et évite des débordements trop importants. Dans les nouveaux locaux, l'eau est montée, sans faire trop de dégâts.

Avant, la Longère n'était pas vraiment une longère, mais plusieurs maisons mitoyennes de plain-pied construites au début du siècle dernier, le long du

chemin de halage. La façade rénovée est couverte aux deux tiers de schiste mauve, qui était transporté depuis le site du Boël. D'où ce style typiquement rennais.

Basalt et LPO : de nouveaux locataires

Basalt, autrefois au Bon accueil, y a posé son cabinet de curiosités. L'association d'arts sonores explore l'influence de la musique sur les autres formes d'art : elle met en lumière les liens entre le visuel et les sons. De mars à novembre, l'équipe propose des expositions et de nombreux projets éducatifs.

L'autre partie est occupée par la LPO (la Ligue pour la protection, non plus seulement des oiseaux, mais de la biodiversité en général). Le siège régional de l'association avait besoin de mètres carrés supplémentaires pour ses salariés et bénévoles. Une grande salle au rez-de-chaussée sera investie par



Hôtel 4 étoiles

Justine Royer, chargée de mission Nature en ville pour la LPO, m'ouvre la porte de l'Hôtel de la biodiversité. La Longère réserve 67 m² de combles à ceux qui savent voler et se faufiler. Des nichoirs ont été installés pour les martinets. Les moineaux semblent les trouver à leur goût. On attend aussi des rouges-gorges, des bergeronnettes ou des rougequeue noirs. Les chiroptères (chauves-souris) seront bientôt à la fête avec des micro-gîtes à hygrométrie et température variables. Le faucon crécerelle a une entrée VIP. Pour l'instant, il hésite et se familiarise. Pour preuve, des fientes et pelotes visibles ici et là. Cet espace sous les toits est un abri sûr pour des espèces habituées à côtoyer les humains. Des animations sont prévues pour le grand public, mais elles se feront en extérieur pour ne pas déranger ce petit monde.

À SAVOIR

Reconnues pour leur richesse écologique, les Prairies Saint-Martin sont devenues Espace naturel sensible en juillet 2024. Le label ENS vise à protéger un site (paysages, milieux, habitats) tout en permettant l'accès au public.

Femmes artistes

Basalt a choisi d'appeler sa salle d'exposition «Daphne Oram». La Britannique fut une figure centrale de la musique électronique expérimentale, une pionnière. Avec Radiosthésie, il s'agit de lui rendre hommage en réunissant des artistes femmes qui, à travers leurs installations immersives et sonores, explorent les frontières invisibles entre ondes électromagnétiques et phénomènes paranormaux. Cette première exposition à la Longère fait voyager les visiteurs dans l'univers étrange de la radioélectricité, là où l'art rencontre la science et le spiritisme. Une expérience sensorielle unique à vivre jusqu'au 17 mai.

► Entrée libre, du mercredi au samedi de 14h à 18h.



↑ Exposition Radiosthésie, *Haunted Telegraph*.

© Véronique Beland

ISEAUX

les laboratoires universitaires dans le cadre de l'observatoire d'écologie urbaine des Prairies. Elle pourra être occupée ponctuellement pour des activités en lien avec le quartier.

À l'arrière du bâtiment, juste à côté du pré sur lequel veillent les deux ânes Salix et Quercus, il y aura bientôt un jardin, avec une mare alimentée par les gouttières, des tas de bois ou de pierres pour les insectes et un *hibernaculum* pour les reptiles et les amphibiens. De la vie en veux-tu en voilà !

Cohabitation

Olivier Retail, directeur de la LPO Bretagne, est ravi d'être installé dans les locaux flambant neufs. Il liste les oiseaux qu'il a déjà aperçus depuis les fenêtres. Surtout, il sait que l'équipe de naturalistes va pouvoir «faire des mesures, observer, collecter de la donnée». Et puis, ici, «ça bouge, c'est dynamique». Les gens passent déjà la porte de la Longère, par envie de s'ap-

roprier les lieux et d'en apprendre plus sur cet écosystème unique. Peut-être y aura-t-il un jour un accueil pour les Prairies. «Tout est encore à créer.» Quid de la cohabitation entre les urbains et la faune? Pour lui, il n'y a pas de problème. «Il faut concilier les choses.» Apprendre à voir les animaux qui ont l'habitude de vivre à nos côtés, faire venir à la nature ceux et celles qui venaient pour courir, faire de l'aviron, se balader en famille, boire un verre, promener leur chien... Ne reste plus qu'à revenir au printemps quand il y aura de la lumière et des activités en nombre.

- La Longère
66-68, canal Saint-Martin
- Pour en savoir plus :
 - LPO Bretagne : www.lpo.fr/lpo-locales/lpo-bretagne
 - Basalt - Sons et curiosités : basalt.bzh

VIE DE QUARTIER



1 BRÉQUIGNY

PAR TOUT ARTISTE: CRÉER EN LIBERTÉ



↑ Dans l'atelier, chacun vient créer selon ses envies, en toute autonomie.

ICI RENNES - AVRIL 2025 #17

2

BAUD-CHARDONNET

Un local pour La Cale

Après plusieurs occupations temporaires dans le quartier, La Cale, Maison du projet urbain de Baud-Chardonnet, est installée au 17 bis, avenue Jorge-Semprun, à l'endroit du futur pôle socioculturel du quartier. La médiatrice est disponible pour vous rencontrer (07 86 65 27 54). Du nouveau également sur la place Assia-Djebar, avec l'ouverture fin janvier du supermarché Lidl, le plus grand de Bretagne. Le Crédit agricole et un restaurant thaïlandais ouvriront également prochainement.

3

VILLEJEAN

Les Trans en résidence

Depuis septembre dernier et pour trois ans, Les Trans Musicales sont en résidence à Villejean. Vous aimez la musique, l'organisation d'événements ? Open mic, battles de danse, open platine... Ados, adultes : vous êtes libres de proposer et d'organiser. Envie de participer ? Rejoignez le comité des habitants pour imaginer ensemble cette aventure musicale.

► Contact :
camille.royon@lestrans.com
[ou cm.denoux@ville-rennes.fr](mailto:cm.denoux@ville-rennes.fr)

Au milieu du square Charles-Dullin, une vitrine très colorée détonne : celle de Par tout artiste. Une association qui permet d'expérimenter l'art. « Nous n'avons pas vocation à donner des cours, mais plutôt à laisser à chacun la liberté de s'exprimer selon ses envies, sourit Sophie Caradec, directrice. L'art est vecteur d'émancipation. Ici, c'est accessible à tout le monde. » Avec une attention particulière aux personnes habitant le quartier, l'association propose des ateliers libres, hebdomadaires. Enfants, adolescents et adultes font le choix entre du dessin, de la peinture, de la linogravure, de la calligraphie. « On a tout le matériel nécessaire, chacun est autonome et les animateurs sont là pour guider si besoin. » Pendant les vacances, des ateliers thématiques sont organisés. En avril, l'alimentation sera au cœur du sujet avec les adolescents. Au programme : visites exploratoires au jardin de la Loupiote, balade gustative au marché Sainte-Thérèse... Et pour les plus petits, place à la réalisation de boucliers pour un match de *troll ball* à la MJC Bréquigny.

Cyndie Gueutier

► partoutartiste.fr



↑ À la Prévalaye, on fête le printemps comme il se doit!

© Arnaud Loubry

4

LA PRÉVALAYE

Une journée sur l'herbe

Dimanche 27 avril, l'écocentre de la Taupinais propose de prendre un bon bol d'air. Au programme : découverte des espèces végétales sauvages et cultivées, des animaux, troc de plantes et de graines, conseils

en jardinage, repair café, produits locaux à déguster sur place...

► Pour en savoir plus : metropole.rennes.fr/ lecocentre-de-la-taupinais

NOM
D'UNE RUE !

Quel est ce personnage, cet événement qui a donné son nom à votre rue, à l'école, au square... voisins ? À travers ces noms, c'est toute l'histoire de la ville qui se révèle. Chaque mois, nous vous racontons un pan de cette histoire...

Bienvenue sur la rambla Dalida !

Et la gagnante est... Non, il ne s'agit pas d'un remake du concours de l'Eurovision, mais d'une démarche participative menée auprès des habitants du Blosne pour choisir le nom d'une voie de leur quartier. La promenade située entre le Polyblosne et la place Jean-Normand, aménagée à la façon d'une « rambla » (le terme, venu d'Espagne, désigne une avenue large bordée d'arbres), attendait d'être baptisée. La direction de quartier se tourne vers les habitants et lance, à l'automne dernier, une grande consultation. Les équipements de quartiers se mobilisent pour recueillir les propositions. Seuls critères imposés : choisir une

figure du monde des arts et de la culture, féminine, décédée et issue de la diversité. Quatre noms émergent et sont soumis au vote des habitants en janvier : Baya (peintre et sculptrice algérienne), Dalida, Oum Kalthoum (toutes deux chanteuses d'origine égyptienne) et Nina Simone (chanteuse et pianiste américaine, militante pour les droits civiques). La « star » des 230 votants est donc... Dalida. Après la place parisienne, à Montmartre, lui rendant hommage, la chanteuse a désormais sa rambla à Rennes. Où l'on se baladera en fredonnant, à coup sûr, *Paroles, paroles ou Gigi l'amoroso!*

Nicolas Roger

PERMANENCES DES ÉLUS DE QUARTIER

NORD-EST

Jeanne-d'Arc/

Longs-Champs/Beaulieu

Cécile PAPILLION
c.papillion@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
EPI Longs-Champs
60, rue Doyen-Bouzat
Vendredi 25 avril de 11h30 à 12h30

Bourg-l'Évêque/La Touche/ Moulin du Comte

Valérie BINARD
v.binard@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Hôtel de ville, place de la Mairie
Pas de permanence

CENTRE

Centre

Didier LE BOUGEANT
d.lebougeant@ville-rennes.fr
Permanences à l'hôtel de ville (y compris le samedi matin). Uniquement sur rendez-vous au 02 23 62 13 90.

Thabor/Saint-Hélier/ Alphonse-Guérin/ Baud-Chardonnet

Daniel GUILLOTIN
d.guillotin@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Direction de quartier Centre 7, rue de Viarmes, (salle Thalwind)
Jeudi 24 avril de 17h à 18h

Maurepas/Les Gayeulles/

Saint-Laurent

Marion DENIAUD
m.deniaud@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Pas de permanence

SUD-EST

La Pommeraie

Frédéric BOURCIER
f.bourcier@ville-rennes.fr
Hôtel de ville : uniquement sur rendez-vous lundi au vendredi (02 23 62 14 77)

Le Blosne

Béatrice HAKNI-ROBIN
b.hakni-robin@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Centre social Carrefour 18
7, rue d'Espagne
Mercredi 23 avril de 17h30 à 18h45

SUD-OUEST

Sud-Gare

Olivier ROULLIER
o.roullier@ville-rennes.fr
Sur rendez-vous
Maison de quartier Binquenais, place Bir-Hakeim
Lundi 28 avril de 16h45 à 17h45
Cercle Paul-Bert Ginguené 15, rue Ginguené
Lundi 5 mai de 16h45 à 17h45

Bréquigny

Xavier DESMOTS
x.desmots@ville-rennes.fr
Sans rendez-vous
Pas de permanence

OUEST

Cleunay/Arsenal-Redon/

La Courrouze

Cégolène FRISQUE
c.frisque@ville-rennes.fr
Sans rendez-vous
Bâtiment à modeler (BAM)
2, rue André-Trasbot (rdc)
Mardi 22 avril de 17h30 à 18h30

NORD-OUEST

Villejean/Beauregard

Christophe FOUILLERE
c.fouillere@ville-rennes.fr
Sans rendez-vous
Maison de quartier Beauregard 11, avenue André-Mussat
Mercredi 23 avril de 18h à 19h
Maison de quartier Villejean 2, rue de Bourgogne
Mercredi 7 mai de 18h à 19h

 Ville de
RENNES

Directrice de la publication Nathalie Appéré
Directeur de la communication et de l'information Laurent Riéra
Responsable des rédactions Marie-Laure Moreau
Rédactrice en chef Isabelle Audigé
Rédactrice en chef adjointe Marilyne Gautronneau
Secrétaire de rédaction Nicolas Roger
Directrice artistique Esther Lann-Binoist
Maquette Mai Huynh Une Arnaud Loubry
Photothèque Myriam Patez
Contact rédaction icirennes@rennesmetropole.fr, 02 23 62 12 50
Impression Ouest-France Rennes, sur du papier 100% recyclé
Distribution Groupe La Poste
Régie publicitaire Ouest Expansion, 02 99 35 10 10
Dépôt légal 2^{er} trimestre 2025 ISSN 0767-7316

Rennes Néos

Quartier Cleunay - Rue E. Pottier



HABITER OU INVESTIR

Studios et T3 coliving
à partir de 141 000€*



02 99 85 93 97



SECIB
immobilier

SCCV CLEUNAY E.POTTIER - 1 place de la gare 35000 RENNES au capital de 1000€ - RCS RENNES 900 291 576 - SECIB PROMOTION, 1 place F. Mitterrand 22000 ST-BRIEUC sas au capital de 6 050 000 € - RCS St-Brieuc 320218944 - Visuels : Artefacto. Illustrations à caractère d'ambiance, non contractuelles et susceptibles de modification. Les informations sur les risques auxquels ce bien est exposé sont disponibles sur le site Géorisques : www.georisques.gouv.fr. *Lot A201

Une marque du
Groupe CIB